

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Octobre 2022

POINTS CLÉS

VOLAILLES

En cumul sur les 8 premiers mois de 2022, les abattages de volailles de chair restent inférieurs de 7,6 % en poids à leur niveau de 2021. Les abattages de poulets accusent le recul le plus faible (- 1,7 %). Les autres espèces restent en fort décrochage (- 18,0 % pour la dinde, - 26,4 % pour le canard à rôtir et - 30,1 % pour le canard gras).

En parallèle de la baisse d'abattage de poulets en France, les importations maintiennent toujours leur progression depuis la Pologne et la Belgique. Les exportations françaises de viandes de poulet restent en hausse mais ralentissent depuis cet été.

Dans un contexte de manque de disponibilité, le solde des échanges d'œufs et d'ovoproduits continue de s'éroder sous l'effet d'une baisse de moitié des exportations d'œufs coquille et d'une hausse équivalente d'importations de ces derniers. La TNO des œufs calibre M reste à un niveau très élevé.

VIANDE PORCINE

Après une année 2021 quasi stable, les abattages de porc sur les neuf premiers mois de 2022 confirment un recul en volume (- 2,5 %).

Les cotations françaises, après avoir atteint à la mi-octobre un niveau record (2,22 €/kg pour la carcasse E+S) tendent depuis à se replier (environ 2,12 €/kg à fin octobre). Du fait d'une reprise saisonnière dans les volumes disponibles, et d'une demande peu dynamique, les principales cotations européennes sont sur une tendance similaire.

Les coûts liés à l'aliment se stabilisent à un niveau élevé. La rentabilité des élevages, évaluée par le ratio : Cotation carcasse E+S / Prix de l'aliment (calculé IFIP), connaît une légère remontée mais reste à un niveau médiocre, ceci depuis plus d'un an.

La consommation globale de porc (calculée par bilan) progresse (+ 3 % sur 12 mois en août 2022).

ALIMENTATION ANIMALE

En alimentation animale, l'allocation des matières premières dans les rations reste incertaine. Combinées aux rapports de prix respectifs des céréales, ces tendances conduisent à de moindres incorporations de céréales dans les rations, avec une répartition plus favorable aux orges et au blé qu'au maïs.

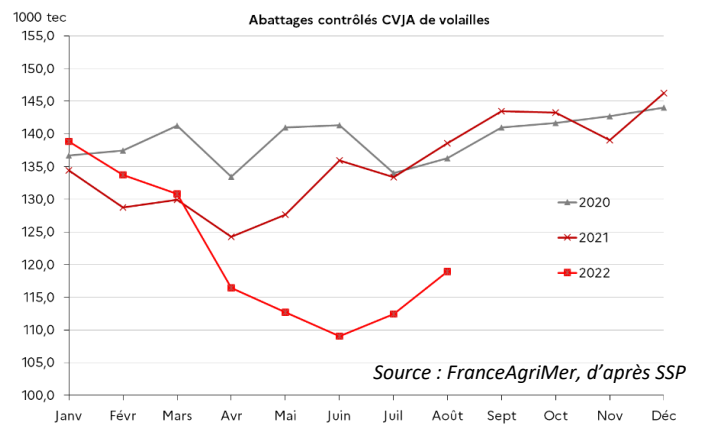
Les fabrications d'aliments composés refluent en volume en juillet 2022 (- 13,1 %), avec des évolutions en recul sur les aliments pour bovins (- 4,0 %), poulet (- 14,4 %), pondeuses (- 9,8 %) et porc (- 12,3 %).

En août 2022, l'indice IPAMPA pour aliments composés progresse de 0,2 %. Le coût de l'aliment porc IFIP se stabilise en août à 395 €/t, à un niveau extrêmement élevé. L'indice coût matières premières Itavi de septembre recule de 1,6 % pour les poules pondeuses, de 1,1 % pour le poulet standard.

VOLAILLES DE CHAIR

Sur les sept premiers mois de 2022, les mises en place de poussins de race de chair reculent de 9,0 %.

• Sur les huit premiers mois de 2022 par rapport à la même période en 2021 : les **abattages** de volailles de chair (en poids) diminuent (- 7,6 %) enregistrant depuis mars 2022 des niveaux inférieurs à 2021 sous l'effet de l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire. Dans le détail, les abattages de poulets de chair connaissent le plus faible recul (- 1,8 %) reprenant progressivement depuis cet été. Les abattages de canards gras restent très inférieurs à leur niveau de l'an dernier (- 30,1 %) mais se redressent depuis le mois de juillet. En revanche, les abattages restent en fort décrochage pour la dinde (- 18,0 %) et pour le canard à rôti (- 26,4 %).



• Sur les huit premiers mois 2022 par rapport à la même période en 2021, les **importations** françaises de viandes de poulet depuis l'UE maintiennent leur hausse autant en volume (+ 9,9 % soit 39 200 tec) qu'en valeur (+ 43,6 %). Cette hausse concerne les deux principaux fournisseurs que sont la Belgique (+ 17,9 %) et la Pologne (+ 27,0 %), les imports restant toujours en retrait depuis les autres pays de l'UE (- 5,4 %). Les importations en provenance des pays tiers notamment le Brésil (+ 3 200 tec) et l'Ukraine (+ 1 700 tec) augmentent substantiellement, mais les imports depuis ces deux pays restent très minoritaires dans les imports de la France (1,5 %). Les **exportations** françaises de viandes de poulet progressent (+ 21,8 % en volume et + 24,5 % en valeur) toujours en hausse vers l'UE (+ 18,5% en volume et + 34,2% en valeur) malgré un ralentissement des envois depuis cet été ; au mois d'août 2022 les envois rejoignent leur niveau de 2021 sous l'effet d'une diminution des exports en direction des Pays-Bas et de la Belgique. Vers les pays tiers, les envois continuent de s'éroder en volume (- 12,8 %) mais progressent en valeur (+ 12,7 %) sous l'effet de l'inflation. En volume, les envois reculent toujours très nettement vers l'Asie notamment vers Hong-Kong (- 74,6 %) et l'Afrique Subsaharienne (- 36,6 %) et se stabilisent vers l'Arabie Saoudite (- 0,5 %).

En cumul sur 8 mois 2022, le solde global des échanges des viandes et préparations de volailles est en déficit de 249 000 tec et de 742 millions d'euros. Par rapport à la même période en 2021, le déficit s'accroît en volume (24,5 % soit 49 000 tec) et en valeur (75,0 % soit 318 millions d'euros).

LAPINS

Sur les huit premiers mois de 2022, les **abattages** de lapins en poids restent inférieurs de 6,4 % à leur niveau de 2021.

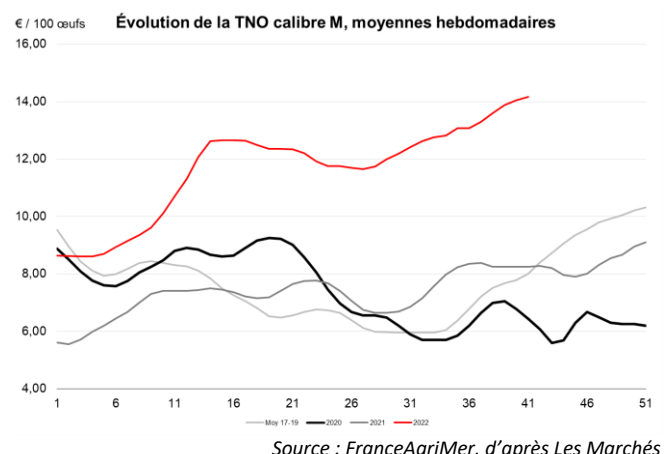
En semaine 40, la **cotation** nationale du lapin vif atteint 2,47 €/kg, un niveau supérieur de 8,8 % à celui de 2021 à date et de 18,4 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

Sur huit mois 2022, les **exportations** de viandes de lapin poursuivent leur recul en volume (- 6,3 %) mais progressent de nouveau en valeur (+ 3,0 %). En volume, la tendance en cours depuis le début de l'année se poursuit avec une hausse des envois vers l'UE (+ 10,8 %) et un net recul des envois vers les pays tiers (- 63,0 %) notamment vers les États-Unis. Les **importations** de viande de lapin restent aussi en net retrait (- 48,9 % en volume et - 11,8% en valeur) toujours sous l'effet d'un effondrement des envois depuis la Belgique.

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

La production française d'œufs est ralentie depuis la crise d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire en mars 2022. Sur les sept premiers mois de l'année les mises en place de poules pondeuses reculent de 4,5 %.

En cumul sur les huit premiers mois de 2022 au regard de la même période en 2021, les **exportations** d'œufs coquille vers l'UE à 27 restent en recul (- 47,7 % en volume et - 23,7 % en valeur) en raison du manque d'offre. À l'inverse, les **importations** d'œufs coquille depuis l'UE progressent (+ 49,0 % en volume et + 130,4 % en valeur) avec des imports très soutenus depuis la Pologne qui représente 27 % des volume importés sur les huit premiers mois de 2022 contre 6 % en 2021. Sur la même période, les **exportations** d'ovoproduits



alimentaires vers l'UE à 27 reculent en volume (- 3,9 %), sous l'effet d'une diminution des flux vers l'Allemagne et l'Italie, mais progressent en valeur (+ 23,8 %). Les **importations** d'ovoproducts depuis l'UE maintiennent leur progression (+ 16,2 % en volume et + 64,4 % en valeur) avec une augmentation des flux depuis les principaux fournisseurs, notamment les Pays-Bas et la Belgique. En cumul sur 8 mois, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproducts de la France atteint -23 950 téoc et - 38 millions d'euros. Le solde s'est fortement dégradé en volume (- 25 600 téoc) et en valeur (- 51 millions d'euros) sous l'effet de la baisse de moitié des exportations d'œuf coquille conjuguée à la hausse d'importations de ces mêmes œufs coquille.

En semaine 41, le **cours** de la TNO calibre M atteint 14,17 € / 100 œufs (+ 71,8 % / s.41 2021). Depuis juillet, les cours repartent à la hausse et atteignent des niveaux record dans un contexte de baisse de disponibilité à la suite de l'épisode d'IAHP et de coûts de production élevés.

Selon les données IRI, sur les neuf premiers mois de 2022 par rapport à la même période en 2021, les quantités d'œufs achetés se stabilisent (- 0,8 %) tandis que les dépenses des ménages progressent de 4 %.

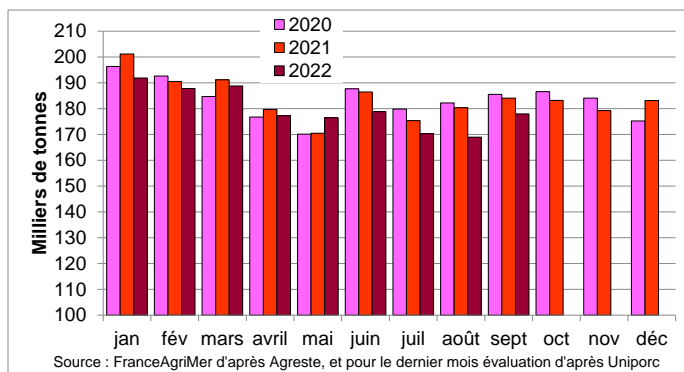
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France sont en recul sur les neuf premiers mois de 2022 (- 2,5 % en volume comparés à la même période 2021), reflétant le tassement du cheptel français.

Face à des volumes disponibles en progression par rapport aux mois antérieurs, la **demande intérieure française** reste à ce stade assez peu soutenue.

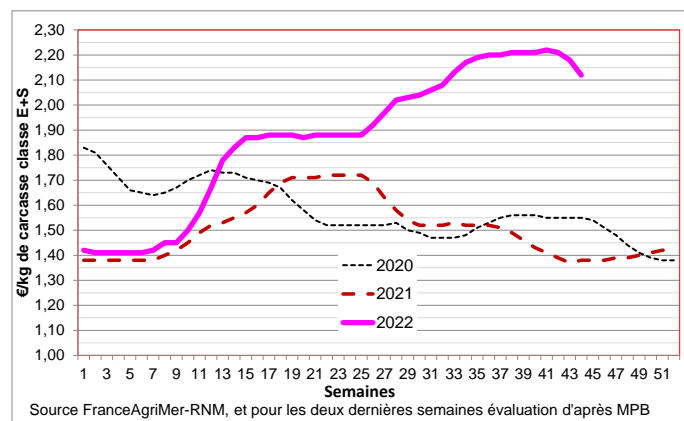
À l'**international**, la conjoncture est marquée par une reprise saisonnière de l'offre dans l'ensemble des bassins de production européens, même si les volumes sont inférieurs à ceux des années précédentes, du fait des décapitalisations importantes en Allemagne, Danemark, Belgique et Pays-Bas.



Cotations carcasse classe E+S

Les **cotations françaises**, après avoir atteint à la mi-octobre un niveau record (2,22 €/kg pour la carcasse E+S) tendent depuis à se replier (environ 2,12 €/kg à fin octobre).

Les principaux **prix européens** suivent globalement la même tendance à l'érosion - ou *a minima* à la stabilisation - du fait d'une reprise saisonnière dans les volumes disponibles, et d'une demande peu dynamique.



Échanges

Sur les huit premiers mois de l'année 2022 (comparés à huit mois 2021), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France sont en recul (- 7 %, - 21 kt). En hausse vers l'UE (+ 17 %, + 30 kt), elles se tassent cependant sur l'Italie, principale destination (- 7 %, - 3 kt), et reculent vers les pays tiers (- 34 %, - 52 kt), en particulier vers la Chine (- 58 %, - 59 kt). Les exports vers la Chine, qui avaient repris légèrement en août se tassent à nouveau en septembre.

Les importations de la France (en quasi-totalité d'origine UE, et très majoritairement d'Espagne) progressent quant à elles (+ 7 %, + 13 kt).

Consommation

La consommation totale de porc (calculée par bilan), qui en 2019-2021 avait tendance à s'éroder, connaît depuis une nette reprise. En août 2022, sur douze mois glissants, les volumes totaux consommés progressent d'environ 3 %.

Une cause indirecte de cette évolution peut résider dans des prix qui restent modérés pour le porc, alors que ceux des

autres produits carnés sont en hausse (données IRI : en septembre 2022/2021, + 29 % sur les viandes surgelées, + 21 % sur les viandes hachées fraîches).

En septembre 2022/2021, toujours selon les données IRI, le prix du jambon cuit progresse de façon plus modérée (+ 6 %), pour des volumes également en faible croissance (+ 1 %).

ALIMENTATION ANIMALE

En **alimentation animale**, l'allocation des matières premières dans les rations reste incertaine sous le double effet d'une part, des perspectives économiques négatives (lutte contre l'inflation et baisse de la consommation, explosion des coûts énergétiques en gaz naturel et électricité...), et d'autre part des impacts de l'IAHP et d'une décapitalisation du cheptel. L'ensemble de ces facteurs agit dans le sens d'une réduction des besoins en matières premières utilisées en alimentation animale. Combinées aux rapports de prix respectifs du blé, des orges, du maïs et des tourteaux d'oléagineux, ces tendances conduisent à de moindres incorporations totales de céréales dans les rations, à 8,05 Mt prévus sur 2022/23, et avec une répartition de ces incorporations plus favorable aux orges et au blé, au détriment du maïs. Ces tendances pourraient évoluer en cours de campagne en fonction du conflit Russie-Ukraine, des prix de l'énergie et des volumes de maïs ukrainiens susceptibles d'arriver dans l'UE, lesquels pourraient contribuer à détendre les cours du maïs.

Les **fabrications d'aliments composés** refluent en volume en juillet 2022 (- 13,1% par rapport à juillet 2021), avec des évolutions en recul sur les aliments pour bovins (- 4,0 %), poulet (- 14,4 %), poudeuses (- 9,8 %) et porc (- 12,3 %). En août 2022, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés progresse de 0,2 % par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** se stabilise en août à 395 €/t, à un niveau extrêmement élevé du fait des prix des céréales. L'**indice coût matières premières Itavi** de septembre 2022, au regard du mois précédent, recule de 1,6 % pour les poules poudeuses et de 1,1 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 — www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR